

Chasubles et parements liturgiques peints

Berthod, Bernard

Musée d'Art Religieux de Fourvière, Lyon, France

Résumé

Les décors peints sur les vêtements liturgiques et les parements sont connus depuis le XVI^e siècle. Cette pratique est une alternative économique employée par les couvents pour pallier le manque de ressources tout en assurant un service religieux convenable. Ce type de parements se rencontre surtout dans les monastères, où le vœu de pauvreté est particulièrement fort, notamment dans ceux de l'ordre du Carmel ou des Clarisses. Cependant, quelques exemples attestent aussi d'une possibilité narrative plus facile à exécuter qu'en broderie. C'est le cas d'une très belle chasuble offerte à Pie VI, et d'une autre, réalisée par des carmélites de la région lyonnaise, conservée au musée de Fourvière, qui illustre l'histoire de leur implantation locale par la création de trois monastères.

Contenu

1. Introduction
2. Les exemples antérieurs au XVI^e siècle
3. Le contexte ecclésial du XVI^e siècle
4. Quelques exemples

Introduction

Il existe, dans de nombreuses collections de paramentique, des vêtements liturgiques dont le décor est peint sur le tissu de fond. Il est légitime de s'interroger sur leur raison d'être. En effet, pour la plupart, les vêtements liturgiques sont enrichis de broderies, de perles, voire de métaux précieux. Quelles sont les circonstances qui ont valorisé cette pratique ? Cette dernière répond-elle à une volonté ecclésiale, théologique, apologétique ? Obéit-elle à une exigence propre à certaines communautés religieuses ?

Quelques pièces très rares attestent de décors peints sur des vêtements liturgiques et des parements connus depuis le XVI^e siècle. En revanche, cette pratique se répand dans les couvents comme une alternative économique employée par les congrégations pour pallier le manque de ressources, tout en assurant un service religieux convenable. Ce type de parements se rencontre surtout dans les monastères de l'ordre du Carmel ou de l'ordre des Clarisses, où le vœu de pauvreté est particulièrement fort. Quelques exemples attestent toutefois d'une possibilité narrative plus facile à exécuter qu'en broderie. Cette pratique, qui

se développe à partir de la fin du XVI^e siècle et qui inclut également des procédés d'impression, perdue encore aujourd'hui¹.

Les exemples antérieurs au XVI^e siècle

Les parements peints antérieurs au XVI^e siècle et conservés aujourd'hui sont extrêmement rares. L'un des exemples les plus significatifs est celui de la mitre de damas de soie sergée, de couleur blanche, et ornée d'un décor peint à l'encre de Chine noire, conservée au musée de Cluny - musée national du Moyen Âge, à Paris². Le décor, représentant la mise au tombeau et la résurrection du Christ, est attribué à un peintre parisien ayant exercé entre 1365 et 1370³. Ce parement était de ceux utilisés les jours de deuil et de pénitence à la Sainte-Chapelle de Paris. De la même façon, l'historien d'art Jannic Durand fait mention du remarquable antependium de Narbonne, également décoré en camaïeu à l'encre noire (Durand 2001, p. 210-211). De telles chapelles sont ainsi décrites dans l'inventaire de Charles V, établi en 1379, puis dans celui du duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, en 1404.

Le contexte ecclésial du XVI^e siècle

Le XVI^e siècle est marqué par la tenue du concile de Trente, dont les conclusions influenceront durablement la vie de l'Église catholique. Les pères conciliaires, réunis à Trente de 1545 à 1563, portent une attention particulière à la célébration liturgique et à la vénération de l'Eucharistie. À la suite du concile, les pontifes romains demeurent attentifs à la question liturgique ; ils promulguent de nombreux textes encadrant les cérémonies et promeuvent la liturgie romaine avant de l'imposer à l'ensemble du monde catholique. Le cadre dans lequel s'exerce la liturgie doit être digne et festif ; le développement de l'art baroque fera de ce cadre un théâtre sacré, où tous les acteurs tiennent une place bien définie et portent des vêtements appropriés, dans un décor somptueux. Les évêques, tenus à résidence, sont priés, à l'occasion des visites pastorales des paroisses de leur diocèse, de veiller au respect de ces normes et d'insister sur la beauté que doit revêtir tous les actes liturgiques.

Depuis le XIII^e siècle, le vêtement liturgique porte souvent un décor historié participant à la beauté de la liturgie tout en liant cette dernière aux textes sacrés. C'est ainsi que sont représentées, sur les parements, des scènes de l'Ancien Testament, de la vie du Christ et des saints. Le décor est aussi réalisé en fonction du temps liturgique ; les célébrations funèbres sont particulièrement marquées par un décor adapté.

Ce décor met en œuvre des artistes dessinateurs et brodeurs. La peinture sur soie intervient souvent car elle permet un bel embellissement de l'étoffe à moindre coût. Ce procédé est particulièrement appliqué au sein des communautés monastiques ayant fait vœu de pauvreté, comme les carmels, les couvent franciscains, mais aussi dans les paroisses

¹ Nous ne traiterons pas des parements liturgiques ornés de parchemins peints dont nous connaissons quelques exemples : la mitre de Jacques de Vitry, peinte à Paris vers 1220-1225 (voir de Vos 2024, p. 86-87) et l'ensemble au décor baroque conservé à la cathédrale de Saint-Gall (voir Schmuki 2005).

² inv. Cl 12 924.

³ Louvre M.I. 1121.

pauvres. La pratique est également très présente dans les monastères de la Visitation Sainte-Marie, dès le XVII^e siècle.

Quelques exemples

- Les parements entièrement peints, ou en partie, à l'usage des communautés religieuses

La peinture peut couvrir toute la surface du vêtement ; c'est le cas d'une chasuble confectionnée en satin de soie, au décor carmélitain peint en trompe-l'œil imitant la broderie de soie polychrome et des galons en fils métalliques⁴. Le décor peut être aussi circonscrit à un élément central réalisé sur une toile, laquelle est ensuite appliquée sur la soie formant le corps du vêtement⁵.

- Les parements imprimés

L'impression constitue une variante à la peinture. La chasuble de satin de soie imprimée et peinte, conservée à Abegg Stiftung (Suisse), est un exemple d'impression à la plaque de cuivre. Réalisée en France ou au Pays-Bas vers 1700, elle présente un décor de fleurs au style indien et de cornes d'abondance. L'étoffe fut probablement initialement destinée à être un vêtement civil ; elle est dénommée « furie », parce que les dessins étaient « si extraordinaires & [jetés] pour ainsi dire sur l'étoffe avec si peu d'ordre et de proportion qu'on eut pu croire qu'ils estoient l'ouvrage de quelque furie ». La mode évoluant, elle a été réutilisée pour confectionner une chasuble selon la pratique de l'époque.

Un unicum, ou presque, est une chasuble imprimée en toile de coton (**Fig. 1**). Cette chasuble en indienne, imprimée à la planche à bois, à *disposition*, dans le dernier tiers du XVIII^e siècle, est composée de deux parties cousues aux épaules⁶. Le décor en trompe-l'œil, qui imite un lampas de soie, se développe en grandes fleurs rouges et en fleurettes sur la croix dorsale. Les broderies en fils métalliques qui circonscrivent la croix, le tau antérieur, ainsi que les bordures sont aussi simulées par une impression jaune or. Xavier Petitcol précise qu'elle a été réalisée par un grand nombre de jeux de planches d'impression. Le motif, tant du fond que des orfrois, se rapproche beaucoup de ceux de la manufacture Oberkampf à Jouy⁷. Conservée dans la collection de l'abbaye de La Lucerne, elle paraît ne pas avoir été portée (Leicher 2023, p. 38, 42-43). De fait, n'étant pas en soie, elle contrevient aux règles de l'Église catholique romaine. Nous émettons l'hypothèse qu'elle a été réalisée à titre d'essai à la fin de la tourmente révolutionnaire, alors qu'un grand nombre de vêtements liturgiques en soie disparaissaient et que le clergé de l'Église nationale désirait reprendre un

⁴ Trésor de la cathédrale de Saint-Bertrand de Comminges (voir Aribaud 1998).

⁵ Nous connaissons l'exemple d'une peinture sur cuir rapportée sur une chasuble, datable de la fin du XIX^e siècle. Basilique Notre-Dame de Gray (doubs) (voir Weber 2015)

⁶ Nous remercions chaleureusement Xavier Petitcol de nous avoir signalé cette chasuble et Anna Leicher de nous avoir transmis les informations techniques.

⁷ Communication de M. Xavier Petitcol du 29 juillet 2024.

culte officiel plus austère que celui de l'Église romaine, toujours sanctionnée et interdite par le Directoire. Petitcol signale un modèle identique, provenant d'une collection privée, actuellement exposée au musée Borély de Marseille⁸.

À la fin du xx^e siècle, le styliste liturgique Stefano Zanella reprend cette technique pour orner plusieurs modèles de mitres (**Figs. 2, 3 & 4**) lorsque la commande dépasse la dizaine ; ce fut le cas pour celles des évêques ayant participé au voyage apostolique de Benoît XVI en Turquie, en octobre 2006, et celles créées pour la communauté des capucins de San Giovanni Rotondo, près de Bari, en 2004 (**Fig. 5**). Il réalise le décor au pinceau ou à l'aide de tampons de bois qu'il confectionne lui-même (**Fig. 6**) et qu'il imprègne de peinture (Berthod 2005, p. 28).

- Les parements peints à vocation narrative

La chasuble de Pie VI et Pie VII

La chasuble et ses accessoires constituent un rare exemplaire d'un ensemble paramentique peint à la fin du xviii^e siècle et début du xix^e siècle. Les cinq pièces – chasuble, manipule, étole, voile de calice et bourse –, ont été réalisées sur une durée de dix ans, entre 1795 et 1806, et sont entrées dans le patrimoine des comtes Chiaramonti trois ans après la mort de Pie VII, lors d'un partage des biens du feu pape, le 25 septembre 1826.

Le décor néoclassique est l'œuvre du prêtre et architecte Saverio Casselli, ayant signé chaque pièce (Giordano 1995). Cet ecclésiastique, issu de la petite noblesse, est peu connu : architecte de la ville pontificale de Bénévent et surintendant de la fabrique archiépiscopale, il se voit confier la construction d'un pont sur le Calore (Moschese 2012). Proche de la Cour papale, son père fut le médecin du cardinal Vincenzo Maria Orsini da Gravina, futur Benoît XIII. En 1818, Saverio Casselli est lui-même nommé successivement camérier d'honneur en habit violet de Pie VII, puis camérier secret surnuméraire de Léon XII, en 1822 (Archivio Segreto Vaticano 1818, 1822, 1828).

La chasuble, de forme romaine et en soie blanc écru, est formée de deux parties peintes avant d'avoir été montées⁹. La colonne du dos et le tau de la face antérieure sont matérialisés par le décor géométrique. Les cartouches rectangulaires ou ovoïdes qui rythment la frise portent des *putti* représentés comme des camées. Au bas, posées sur une corne, s'épanouissent très largement les armes du pape Chiaramonti¹⁰.

La technique est un dessin à la plume, *fatta a penna*, rehaussé de gouache aux tons pastel où prédominent les gris, les roses, jaunes or et verts tendres (Spinelli 2003, p. 704). Ce décor n'est pas habituel pour un vêtement liturgique ; il fait appel à la grammaire ornementale des décors muraux, comme on peut s'attendre de la part d'un architecte (**Fig. 7**).

⁸ Jusqu'à fin octobre 2024. Communication de M. Xavier Petitcol du 29 juillet 2024.

⁹ Dimensions : 106 x 64 cm.

¹⁰ Les armes se lisent : partie en 1 d'azur au calvaire avec la croix à double traverse flanquée des lettres PAX, le tout d'or ; en 2 d'azur à la bande d'argent chargée de trois têtes de maures bandées d'argent, en chef d'azur chargé de trois étoiles à six rais d'or.

Chasuble des carmélites d'Oullins, 1905

La chasuble de forme française est réalisée en soie agrémenté de galons filés or et d'un décor peint à la gouache. Des personnages figurent dans ce décor architecturé de style néogothique. Sur le devant, cinq d'entre eux se tiennent devant la Vierge à l'Enfant couronnée et assise sur un trône (**Fig. 8**). À sa droite, sainte Thérèse de Jésus (1515-1582) tient contre elle le Livre de la règle qu'elle vient d'établir et, derrière elle, se trouve saint Jean de la Croix (1542-1591). À gauche de la Vierge, Mère Raphaël de Jésus est agenouillée et tient un parchemin sur lequel sont inscrits les mots : *Charité, Obéissance, Silence*. Derrière elle se tient l'archange Raphaël et, un peu plus loin, sainte Élisabeth de Portugal. Sur l'arrière de la chasuble, le Christ ressuscité contemple trois couples d'anges qui, chacun, porte un monastère (**Fig. 9**).

Cette chasuble a été réalisée vers 1905 en souvenir de la vie apostolique de Mère Raphaël de Jésus et rappelle la fondation de trois carmels de la région lyonnaise dans les villes d'Oullins, de Saint-Chamond et de Roanne. Mère Raphaël de Jésus, née Elisabeth Ranchier (1829 -1914), entre au carmel d'Arles en 1847 et en est élue prieure en 1855 ; la création de la chasuble marque le cinquantenaire de son élection. Elle fonde le carmel de Oullins en 1861, celui de Saint-Chamond en 1868 et celui de Roanne en 1897, qui tous trois adoptent la devise « Charité, Obéissance, Silence » (Lavallée 1939).

Chasuble et dalmatiques de Mgr Pierre Pfister, 1924

Pierre Pfister (1895-1963) est un prêtre du diocèse de Besançon dont la vocation sacerdotale est liée à celle d'écrivain et d'artiste. Dès son adolescence, il peint les environs de Besançon puis s'intéresse à la peinture murale, réalisant plusieurs décors pour les églises paroissiales de Jouhe (Doubs) et Rainans (Doubs) en 1921-1922. Ordonné prêtre en juin 1924, il continue de peindre et orne plusieurs vêtements liturgiques. Son ministère se poursuit à Rome où il devient chanoine de Saint-Jean-de-Latran et protonotaire apostolique.

L'ensemble, composé d'une chasuble et de deux dalmatiques, est orné de scènes du Nouveau Testament et d'une quarantaine de figures de saints, de bienheureux Francs-Comtois ou de patrons de membres de sa famille et d'amis (Weber 2015, p. 280-286). Ce décor est placé en orfroi central pour la chasuble et en laticlaves sur les dalmatiques.

Bibliographie

Archivio Segreto Vaticano, Segreteria di Stato, anno 1818, rubrica 220, fasc. I, ff. 164r-170v. ; *Annuario pontificio, Notizie per l'anno 1822*, Roma, Stamperia Cracas, p. 156 ; *Annuario pontificio, Notizie per l'anno 1828*, Roma, Stamperia Cracas, p. 217.

Aribaud, Christine. 1998. *Soieries en Sacristie*. Toulouse. Musée Paul-Dupuy, Somogy.

Berthod, Berthod. 2005. *Ils habillent le pape*. Lyon. Musée de Fourvière.

Durand, Jannic. 2001. « Mitre peinte », *Trésor de la Sainte-Chapelle*, n° 57, 2001.

Giordano, Giovanni. 1995. « Mons. Saverio Casselli architetto beneventano ». *Studi beneventani*.

J., de Vos. 2024. « Mitres », *Merveilleux trésor d'Oignies*, Paris.

Lavallée, Fleury. 1939. *Mère Raphaël de Jésus, carmélite, fondatrice des carmels d'Oullins, Saint-Chamond, Roanne*. Lyon. E. Witte.

Leicher, Anna. 2023. *Au fil du sacré : une mode en soie*, Abbaye Royale de Fontevraud.

Moschese, Patrizia. 2012. « Saverio Casseli, ingegnere de la pontificia città di Benevento », *Storia dell'ingegneria, Atti del 4° Convegno nazionale* (sous la direction de Salvatore d'Agostino). Naples.

Schmuki, Karl. 2005. « Die Kultur der Abtei St. Gallen », *Fürstabtei St. Gallen – untergang und Erbe, 1805 – 2005*, Sankt-Gallen.

Spinelli, Giovanni. 2003. *Pio VII, papa benedettino, nel bicentenario della sua elezione. Atti del Congresso storico internazionale* (Cesena-Venezia, 15-19 settembre 2000). [Centro Storico Benedettino It.](#)

Weber, Daniel. 2015. *Trésors des sacristies : Splendeurs des textiles de la liturgie catholique en Franche-Comté*, Besançon. Association culturelle pour la sauvegarde du patrimoine de l'église Sainte-Madeleine à Besançon.



Fig. 1

Chasuble imprimée en indienne.

Fondation Abbaye de La Lucerne, La Lucerne d'Outremer.

© Studio Guézou



Fig. 2

Mitre, laine, sanctuaire de San Pio da Petrelcina,
San Giovanni Rotondo, X Regio, Stefano Zanella.

© Sartoria X Regio

Fig. 2 bis

Mitre, laine, sanctuaire de San Pio da Petrelcina,
San Giovanni Rotondo, détail des fanons,
X Regio, Stefano Zanella.

© Sartoria X Regio





Fig. 3

Mitre laine, soie pour les évêques participant au voyage apostolique de Benoît XVI en Turquie, octobre 2006.
X Regio, Stefano Zanella.

Coll. X Regio © Sartoria X Regio



Fig. 4

Impression sur laine, détail.
X Regio, Stefano Zanella.

© Sartoria X Regio



Fig. 5

Tampon avec l'emblème de la « confraternité » franciscaine pour les mitres de San Giovanni Rotondo.
X Regio.

Coll. X Regio. © Sartoria X Regio

Fig. 6

Étole de carême avec l'emblème franciscain, soie et tampons. Sanctuaire de San Pio da Petrelcina, San Giovanni Rotondo. X Regio, Stefano Zanella.

© Sartoria X Regio



Fig. 7

Chasuble de Pie VII. Soie. Face postérieure.

Coll. comte Chiaramonti. Ch. Beleyer, Château de Fontainebleau;

Fig. 8

Chasuble des carmélites d'Oullins, moire de soie, galon filé or, 1905. Face antérieure.

Musée de Fourvière, Lyon. © Jean-Pierre Gobillot



Fig. 9

Chasuble des carmélites d'Oullins, moire de soie,
galon filé or, 1905. Face postérieure.

Musée de Fourvière, Lyon. © Jean-Pierre Gobillot



Fig. 9 bis

Chasuble des carmélites d'Oullins, moire de soie,
galon filé or, 1905.
Détail de l'ange portant le carmel d'Oullins.

Musée de Fourvière, Lyon. © Jean-Pierre Gobillot



Fig. 9 ter

Carmel d'Oullins. Maquette, bois, carton,
vers 1920.

Musée de Fourvière, Lyon © Fondation Fourvière

